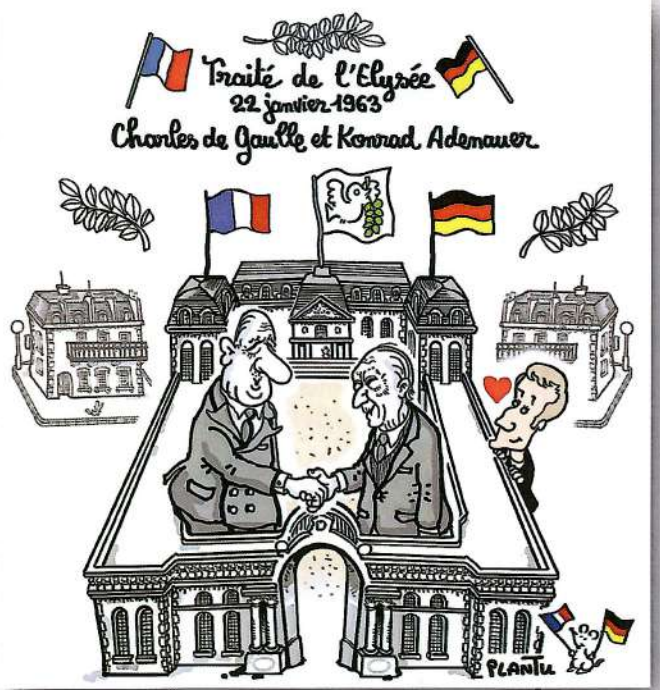
Un certain 22 janvier

1870 – 1871, 1914 – 1918, 1939 – 1945 : trois conflits ruinent l'Allemagne et la France. Et au-delà.

19 juillet 1870 : c'est Bismarck, à la tête d'une confédération d'Etats allemands dirigée par la Prusse, qui ouvre le feu. L'affaire consiste entre autres choses à venger « *par le fer et par le sang* » la défaite prussienne d'Iéna de 1806 !
3 août 1914 : ils partent la fleur au fusil et sont sûrs de régler l'affaire en trois ou quatre mois. Les raisons de la guerre, le lointain assassinat de l'obscur héritier du trône d'un obscur royaume du centre de l'Europe, leur échappent bien un peu, mais ils sont tellement confiants…
3 septembre 1939 : une violente volonté nationaliste doublée des ambitions expansionnistes d'un ancien « petit caporal bohémien » devenu chancelier, le vif ressentiment de l'insulte de 1919 ainsi qu'une crise économique cataclysmique entraînent le monde dans l'horreur.
En l'espace de 75 ans, entre la France et l'Allemagne, trois conflits majeurs, un bilan humain apocalyptique : 70 millions de morts, civils et militaires.

Le 22 janvier1963, les deux chefs d'Etat et de gouvernement, **Charles de Gaulle et Konrad Adenauer**, décident qu' « ***il est temps que le malheur succombe*** », comme le chantera Jean Ferrat quelques années plus tard (Ma France, 1969) et **signent à Paris un traité, traité d'amitié et de coopération, qui scellera la réconciliation**. Ce sera le **Traité de l'Elysée, établi en double exemplaire dans les deux langues et faisant foi dans chacune d'elles.**



Mais les 18 années qui séparent la fin de la guerre de la signature ne se déroulèrent pas sans qu'agissent nombre d'hommes de bonne volonté. Ainsi, par exemple, dès le 1er octobre 1945, les considérations éclairées d'un Joseph Rovan (1918 – 2004), professeur et historien réputé de l'Allemagne, avaient marqué les esprits dans un article intitulé « **L'Allemagne de nos mérites** », où l'auteur explique que « ***plus nos ennemis ont terni la figure humaine, plus nous sommes tenus à la respecter en eux, et même à l'embellir. (...) L'Allemagne de demain sera à la mesure de nos mérites.*** » Le message était clair.

Tout au long des années 50, de semblables pionniers ont ainsi œuvré au rapprochement entre Français et Allemands.

Le général de Gaulle lui-même accomplissait un geste fort en invitant le chancelier Adenauer dans sa propriété de La Boisserie à Colombey-les-Deux-Eglises les 14 et 15 septembre 1958.

De même, le 9 septembre 1962 à Ludwigsburg, lors de son ***discours en allemand*** à la jeunesse allemande, posait-il les premières pierres de la réconciliation et de l'avenir en commun avec ces mots :
„Ich beglückwünsche Sie, junge Deutsche zu sein, das heißt Kinder eines großen Volkes, jawohl, eines großen Volkes..." (je vous félicite d'être de jeunes Allemands, c'est-à-dire les enfants d'un grand peuple, oui, d'un grand peuple…)

Parallèlement, les premiers jumelages faisaient évoluer les mentalités et préparaient le terrain à l'action politique.

Avec le traité qui s'ensuivait logiquement le 22 janvier, la France et l'Allemagne entamaient officiellement une coopération qui n'a souffert depuis lors d'aucun temps mort, même si parfois quelques nuages ont un peu assombri le quotidien.

En 3,5 pages denses et riches, le texte (https://www.france-allemagne.fr/Traite-de-l-Elysee-22-janvier-1963.html) constitue aujourd'hui encore une base solide pour la collaboration entre les deux pays dans tous les domaines, notamment celui de la jeunesse, porteuse d'avenir.

On comprendra donc pourquoi l'AFAC tient à marquer l'évènement chaque mois de janvier, en proposant soit une conférence soit un film. Cette année, il s'agissait de « *Die Mauer zwischen uns - Le mur qui nous sépare* ». Nous y reviendrons.

Claude Langlois